



**HAL**  
open science

## Les 'révisions' de la Vulgate dans les cercles protestants au XVIe siècle

Annie Noblesse-Rocher

► **To cite this version:**

Annie Noblesse-Rocher. Les 'révisions' de la Vulgate dans les cercles protestants au XVIe siècle. "La Vulgate au XVIe siècle", Troyes, 5-6 juin 2018, Jun 2018, Troyes, France. pp.121-139. hal-03433768

**HAL Id: hal-03433768**

**<https://hal.science/hal-03433768v1>**

Submitted on 17 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les « révisions » de la Vulgate dans les cercles protestants au XVI<sup>e</sup> siècle\*

Annie NOBLESSE-ROCHER

Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg

[121] L'un des objectifs majeurs des Réformateurs protestants, toutes tendances confondues, fut la transmission du texte biblique aux fidèles, dans leur langue<sup>1</sup>, afin qu'ils le comprennent et se l'approprient. Dans ce but, les théologiens réformés engagèrent une vaste entreprise de traduction des écrits bibliques en langue vernaculaire<sup>2</sup>. C'est là le socle de la Réforme, son bien commun, même si l'on ne cesse aujourd'hui de mettre en évidence sa diversité et sa multipolarité dans ses aspirations théologiques et ecclésiologiques<sup>3</sup>. Amorcé en 1522 et amplifié dans les années 1530, ce mouvement de traduction en langue vernaculaire a permis la production de monuments exégétiques et littéraires. Il suffit de rappeler ici la traduction allemande de la Bible, entreprise par Martin Luther et ses collaborateurs à partir de 1522 et qui paraît en une première édition complète en 1534, à Wittenberg chez Peter Iordan, sous le titre de *Biblia, das ist, die gantze Heilige Schrifft Deutsch*<sup>4</sup>. Suit en 1530, à Anvers, *La sainte Bible en françoys* par Jacques Lefèvre d'Étaples<sup>5</sup>, puis à Zurich, en 1531, est éditée *Die gantze Bibel der [122] ursprünglichen Ebraischen und Griechischen waarhey, nach aller treüwlichst verteütschet*<sup>6</sup>. En 1535, paraît la bible de Converdale, la *Biblia. The Bible that is the holy scripture of the olde and new Testament faithfully and truly translated out of the Douche and Latyn in to Englishe*<sup>7</sup> et bien sûr la même année la première traduction française de toute la bible sur l'hébreu et le grec opérée par Robert Olivetan, *La Bible qui est toute la sainte escripture en laquelle sont contenus, le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Francoys. Le Vieil, de Lebrieu: et le Nouveau, du Grec*<sup>8</sup>, prototype des bibles genevoises. Nous ne mentionnons ici que les entreprises les plus célèbres.

---

\* Annie NOBLESSE-ROCHER, « Les "révisions" de la Vulgate dans les cercles protestants au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Gilbert Dahan, Annie Noblesse-Rocher (éd.) *La Vulgate au XVI<sup>e</sup> siècle. Les travaux sur la traduction latine de la Bible*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 121-139.

[121] 1. Voir M. ARNOLD, *Luther*, Paris 2017, p. 259.

2. Cet intérêt pour la production vernaculaire est bien attestée par la somme des bibles françaises éditées au XVI<sup>e</sup> siècle dans le répertoire de B. T. CHAMBERS, *Bibliography of French Bibles. Fifteenth- and Sixteenth-Century French-Language Editions of the Scriptures*, Genève 1983 (« Travaux d'Humanisme et Renaissance », 192).

3 Voir Th. KAUFMAN, *Geschichte der Reformation in Deutschland*, Munich 2016.

<sup>4</sup> D. Martin Luthers Werke, kritische Gesamtausgabe, *Deutsche Bibel* [WA 6-12], Weimar 1903-1934.

<sup>5</sup> B. T. CHAMBERS, *Bibliography of French Bibles*, p. 70-72.

[122] <sup>6</sup> *Die gantze Bibel der ursprünglichen Ebraischen und Griechischen waarhey, nach aller treüwlichst verteütschet*, Zürich 1531.

<sup>7</sup> La *Biblia* est publiée à Cologne ou Marbourg, chez E. Cervicornus et J. Soter.

<sup>8</sup> *La Bible qui est toute la sainte escripture. En laquelle sont contenus le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Francoys. Le Vieil, de Lebrieu: et le Nouveau, du Grec*, Neufchâtel 1535.

Mais pour autant, les théologiens réformés n'abandonnèrent pas l'usage de la Bible en latin, soit à travers de nouvelles traductions latines, souvent créatives comme celles de Sébastien Munster<sup>9</sup>, Sébastien Castellion<sup>10</sup>, Immanuel Tremelius<sup>11</sup> ou Théodore de Bèze<sup>12</sup>, soit [123] à travers la version commune, dite Vulgate, que le Concile de Trente (1546) devait reconnaître comme seule autorisée<sup>13</sup>, version qu'ils vont s'attacher à réviser selon diverses modalités. C'est à ces vulgates remaniées que nous nous attachons ici.

## Réforme et *latinitas*

Les premières générations de Réformateurs sont formées intellectuellement dans les ordres religieux traditionnels ou par l'humanisme renaissant et conservent, par ce fait, la culture de la latinité. Le latin reste pour elles la langue des lettrés et s'impose comme la langue vernaculaire d'une *sodalitas* transconfessionnelle. Ainsi, le Réformateur zurichois Theodor Bibliander<sup>14</sup> considère le latin comme le langage unifiant l'humanité soumise à la dispersion linguistique depuis Babel ; par sa précision sémantique et sa richesse lexicale, le latin prévient la confusion épistémologique des disciplines<sup>15</sup>.

De plus, la langue latine est porteuse d'une *pietas litterata*. Pour l'humaniste Juan Luis Vives, la méconnaissance du latin, comme d'autres langues anciennes, conduit à l'incompréhension des leçons transmises par les grands maîtres antiques et à l'impossibilité de suivre leurs traces<sup>16</sup>. Cette *pietas litterata* est d'ailleurs le projet éducatif explicite [124] des

---

<sup>9</sup> *Hebraica Biblia Latina planeque nova Sebast. Munsteri translatione, post omnes omnium hactenus ubi vis gentium aeditiones evulgata, et quoad fieri potuit, hebraicae veritati conformata : adiectis insuper e Rabinorum commentariis annotationibus*, Bâle 1534. Voir G. DAHAN, « Sebastian Münster. Extrait de la Préface de la Bible hébraïque (1534) », *Études théologiques et religieuses* 92 (2017), p. 237-248. Voir également, E. SHUALI, « La Bible hébraïque de Sébastien Münster (1534-1535) », dans *La Bible de 1500 à 1535*, éd. G. DAHAN et A. NOBLESSE-ROCHER, Turnhout 2018 (BEHE-SR 181), p. 283-298

<sup>10</sup> *Biblia interprete Sebastiano Castalione una cum eiusdem annotationibus*, Bâle 1551. La bibliographie sur Castellion, et sur Castellion traducteur, est très abondante ; voir notamment C. SKUPIEN DEKENS, *Traduire pour le peuple de Dieu. La syntaxe française dans la traduction de la Bible par Sébastien Castellion, Bâle, 1555*, Genève 2009 (« Travaux d'Humanisme et Renaissance », 456).

<sup>11</sup> *Testamenti veteris Biblia sacra sive libri canonici priscae Judaeorum Ecclesiae a Deo traditi, Latini recens ex Hebraeo facti, brevibusque scholiis illustrati ab Immanuele Tremellio et Francisco Junio*, Hanovre 1596. Sur la vie et le travail biblique d'Immanuel Tremellius, voir K. AUSTIN, *From Judaism to Calvinism the life and writings of Immanuel Tremellius, c. 1510-1580*, Londres-New York 2007 (« St. Andrews Studies in Reformation History »).

<sup>12</sup> *Iesu Christi D. N. Novum Testamentum, sive foedus, Graecè & Latine, Theodoro Beza interprete...*, Genève 1565. Cf. B. ROUSSEL, « Le *Novum Testamentum* de Théodore de Bèze, l'édition, la traduction et l'annotation de l'épître de Jude », dans *Théodore de Bèze (1519-1605)*, éd. I. BACKUS, Genève 2007, p. 85-186.

[123] <sup>13</sup> Session du 8 avril 1546 ; voir ici-dessus, « Introduction », p. \*\*, n. \*\*.

<sup>14</sup> J. ESKHULT, « Latin Bible Translations in the Protestant Reformation. Historical Contexts, Philological Justification, and the Impact of Classical Rhetoric on the Conception of Translation Methods », dans *Shaping the Bible in the Reformation. Books, Scholars and Their Readers in the Sixteenth Century*, éd. B. GORDON et M. MCLEAN, Leyde 2012 (« Library of the written Word » 20), p. 168.

<sup>15</sup> « [Latina lingua] diffusa est iam per complures nationes hominum, tum artes pene omnes illius sunt literis mandatae ; est etiam copiosa, quia exulta et aucta multis scriptorum ingeniis, sono insuper suavi, tum gravitatis cuiusdam non ferinae et agrestis, ut in aliis nonnullis ; sed fortis et prudentis viri in civitate bene instituta nati ac educati nefas esset non coli eam et conservari. Quae si amitteretur, et magna confusio sequeretur disciplinarum omnium, et magnum inter homines dissidium atque aversio propter linguarum ignorantiam », Théodore Bibliander, *De Ratione communi omnium linguarum et literarum commentarius* [1548], éd. et trad. angl. H. AMIRAV et H.-M. KIRN, Genève 2011 (« Travaux d'Humanisme et Renaissance », 475), p. 108.

<sup>16</sup> « Ita ignorantis magnorum scriptorum linguis quid nobis praeciperent, qua eundem et quo suaderent, non intelleximus ; ueterum auctorum cognitionem, qui graeca aut latina lingua monumenta ingeniorum suorum consignassent ac posteris tradidissent, ademit prorsum nobis ignorantio harum linguarum », Juan Luis Vives, *De disciplinis. Savoir et enseigner*, éd. et trad. fr. T. VIGLIANO, Paris 2013, p. 30-31.

humanistes passés à la Réforme, comme le montre l'œuvre de cet autre humaniste que fut Jean Sturm à Strasbourg<sup>17</sup>. Pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, la Bible latine continue d'être un support pour l'apprentissage du latin : nous en verrons un exemple avec la *Biblia germanolatina* de Paul Eber<sup>18</sup>. La Vulgate, dans cette perspective, n'est pas lettre morte : c'est encore avec un grand respect de la bible traditionnelle que sont entreprises les révisions. Prévenant certaines critiques, la Bible de Zurich (1543-1544) maintient ainsi la validité de la version hiéronymienne : quiconque n'apprécie pas la nouvelle traduction pourra toujours se référer à la Vulgate, bien qu'elle ne soit pas toujours fidèle à l'hébreu et au grec<sup>19</sup>. Un autre objectif affiché est l'étude savante au moyen de bibles latines révisées, en vue de l'exégèse, par des lettrés mais exclusivement dans la sphère privée. La Vulgate reste, quant à elle, une version destinée à un large public, considérée comme insuffisante pour l'étude approfondie. Nous trouvons ce motif dans la révision de la Vulgate attribuée à Martin Luther en 1529<sup>20</sup>.

Ces révisions ne sont pas toutes de même teneur. Nous proposons ici, à partir d'exemples significatifs, une typologie de ces remaniements, auxquels ont procédé les Réformateurs.

### Typologie des remaniements à partir de quelques exemples

La Vulgate conserve donc sa place, mais son texte est considéré souvent comme corrompu (*corruptus*) et devant être corrigé. Les Vulgates éditées par les protestants sont ainsi nommées le plus souvent *Biblia [125] sacra emendata*<sup>21</sup>. Mais l'expression *emendata* recouvre des réalités très différentes et les types de révision sont variés, en fonction du contexte de production et parfois des enjeux que cette correction représente. Si l'on prend comme base de référence le texte de la Vulgate clémentine, la plus proche de la majorité des Vulgates médiévales et modernes, on constate que le texte hiéronymien peut être laissé quasiment indemne ou que les transformations peuvent aller de la plus minime correction à une refonte laissant la place à un texte très renouvelé.

#### *La Vulgate, mais avec des paratextes juifs*

L'intervention minimale se rencontre, par exemple, dans la *Biblia* publiée chez l'éditeur Jean Schott, à Strasbourg. Minimale est même un bien grand mot, tant il semble que Jean Schott ait repris le texte le plus courant de la Vulgate, sans tenir compte des révisions récentes. En effet, bien que rallié à la Réforme dès 1520<sup>22</sup>, il édite, en 1535, une Vulgate, sans notes marginales

---

[124] <sup>17</sup> P. MESNARD, « La *Pietas litterata* de Jean Sturm et le développement à Strasbourg d'une pédagogie œcuménique », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 111 (1965), p. 281-302 (ici : p. 298) ; *Johannes Sturm (1507-1589) : Rhetor, Pädagoge und Diplomat*, éd. M. ARNOLD, Tübingen 2009 (« Spätmittelalter, Humanismus, Reformation / Studies in the Late Middle Ages, Humanism and the Reformation », 46).

<sup>18</sup> Voir ci-après.

<sup>19</sup> « Quibus enim haec nostra displicet, iis manet integra et intacta vetus vulgaris et recepta illa sua, quam nos haec nostra minime damnamus : etsi interim aperte fateamur ipsam non ubique et semper cum Hebraica et graeca veritate congruere », *Biblia sacrosancta Testamenti Veteris et Novi, e sacra Hebraeorum lingua Graecorumque fontibus, consultis simul orthodoxis interpretibus, religiosissime translata in sermonem Latinum*, Zurich 1543, « ad lectorem » (non paginé).

<sup>20</sup> Voir ci-après.

[125] <sup>21</sup> L'on trouve également par exemple *ad veritatem hebraicam restituta*, en titre de la *Biblia* parue à Bâle en 1538.

<sup>22</sup> Apparenté au premier imprimeur alsacien Johann Mentelin, qu'il tente de faire passer pour l'inventeur de l'imprimerie, fils de l'imprimeur Martin Schott, Jean Schott étudie dans les universités de Fribourg-en-Brigau, Heidelberg (où il obtient le titre de bachelier en 1493) et Bâle. Il succède à son père en 1499. Il s'établit temporairement à Fribourg-en-Brigau en 1503. De retour à Strasbourg, il est mentionné comme imprimeur dans un édit du Grand Conseil de février 1504. Il travaille d'abord en collaboration avec Johann I Knobloch de 1504 à 1508, avant de s'installer à son compte vers 1509. Partisan de la Réforme, il publie de nombreux écrits réformateurs

ni révisions, semble-t-il. Par exemple, l'interpolation en 2 Samuel 14, 41<sup>23</sup> très courante, présente dans les vulgates publiées à Venise (1511), Lyon (1515), dans la version révisée d'Andreas Osiander (1523), dans la *Biblia* parue à Bâle en 1538 et dans les vulgates éditées par Robert Estienne (1528 et 1532), n'est pas reprise par l'imprimeur strasbourgeois. Afin de séduire sans doute à la fois un public protestant et catholique, celui-ci propose des paratextes [126] pouvant satisfaire les deux communautés. Après l'ordre traditionnel des livres de la Vulgate, vient l'ordre des livres de la Bible hébraïque, mais aussi une liste des écrivains bibliques empruntée explicitement à David Qimhi<sup>24</sup>. Les prologues traditionnels de Jérôme sont maintenus : épître à Paulin, prologues sur le Pentateuque, Josué, les livres des Rois, etc.

### *La Vulgate avec des annotations marginales*

Un type plus engagé de révision consiste à *annoter en marge* les corrections à apporter à certains termes de la Vulgate après vérification sur l'hébreu, le texte hiéronymien restant indemne. À cette catégorie appartient la *Biblia* parue à Bâle en 1538. Dans sa préface, l'éditeur (Jérôme Froben) cite sa référence, « l'édition parisienne », c'est-à-dire la Bible de Robert Estienne – dans l'édition de 1528, selon nos investigations ; cependant cette édition parisienne, introduisant des idiomatismes hébraïques, ne doit pas être imitée, prévient-il. L'éditeur souhaite proposer une nouvelle version intégrale notamment des Prophètes et la plus grande correction possible pour le reste<sup>25</sup>. Mais l'entreprise s'avère en fait beaucoup moins audacieuse et consiste surtout à intégrer quelques très rares révisions, sous la forme de notes marginales<sup>26</sup>. Par exemple, en Genèse 3, 15, *crux* récurrente, une note marginale mentionne que l'hébreu donne *ipsum* (*hu*, un masculin dans le texte massorétique) au lieu d'*ipsa*, leçon très courante, notamment dans la *Biblia* parue à Lyon en 1509 et dans celle parue en 1515 dans la [127] même ville, mais surtout dans la *Biblia* parue Robert Estienne (1528)<sup>27</sup>. Les noms des livres bibliques sont donnés selon leur titre hébreu. Les préfaces de Jérôme sont maintenues, comme dans la plupart des vulgates protestantes révisées d'ailleurs. Pour le Nouveau Testament, la révision d'Érasme est livrée en regard de la *versio vulgata*. L'humaniste fait ici office de réviseur authentifié.

La *Biblia* d'Andreas Osiander (Nuremberg, 1522) représente une étape supplémentaire dans ce type de révision<sup>28</sup>. Elle est non seulement la matrice d'autres bibles latines corrigées par la

---

à partir de 1520, étant en relations personnelles avec les cercles de Wittenberg. Son activité connut des heures sombres au cours desquelles il publia trois éditions de la *Margarita philosophica* de Gregor Reysch. Mais d'autres années furent plus lumineuses, lorsqu'il édita les humanistes rhénans, comme Hutter, ou les écrits d'Otto Brunfels, son *Gebetbuch* et son *Kraüterbuch*. Voir K. STEIFF, « Schott, Johannes », *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XXXII, Leipzig 1891, p. 402-404.

<sup>23</sup> Voir dans ce même volume G. DAHAN, « Les éditions de la Vulgate de 1500 à 1546 », p. 000.

[126]<sup>24</sup> « A quibus scriptoribus divina volumina verteris testamenti conscripta fuisse opinentur Iudaei, ex rabbi Moyse Kymhi fragmentum [...]. Moyse scripsit legis quinarior, hoc est Pentateuchum, praeter octo versus, ab *Et mortuus est*, usque ad finem legis. Et librum Iob ... », *Biblia veteris et Novi Testamenti, iuxta Vulgatam aeditionem, ad Hebraicam veritatem candori pristino restituta*, Strasbourg, Johann Schott, 1535, non paginé.

<sup>25</sup> « Consultavimus cum viris eruditis, tam Theologiae quam hebraei sermonis scientissimis, quonam pacto liceret quam optima conficere Biblia : eisque Lutetianem editionem, quae tunc postrema omnium, ac magno studio cum scholiis tum diversis hinc inde iuxta Hebraeos lectionibus elaborata erat, excutiendam commisimus : ibi uno ore omnes candide eius Typographi laudavere diligentiam, nec tamen nobis censuerunt imitandam quod sacrae linguae exprimendo in ipsis idiomati nullae satisfaciant marginales annotatiunculae imo nova potius de integro opus sit versione, in prophetis potissimum », *Biblia utriusque Testamenti iuxta vulgatam translationem et eam quam haberi potuit emendatissimam : cui in Novo apposuimus Des. Erasmi Rot. versionem*, Bâle, Jérôme Froben, 1538, « lectori », fol. a2r<sup>o</sup>.

<sup>26</sup> Voir ici même G. Dahan, « Les éditions de la Vulgate de 1500 à 1546 », p. 000.

[127]<sup>27</sup> *Ibidem*, p. \*\*\*.

<sup>28</sup> Andreas Osiander, *Biblia sacra utriusque Testamenti, diligenter recognita, emendata, non paucis locis, quae corrupta erant, collatione hebraicorum voluminum restituta...*, Nuremberg, 1522. Voir H. QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, Rome-Paris 1922, p. 100-101.

famille Osiander, nous y reviendrons, mais aussi représentative de ces premiers essais de correction par annotations marginales, dans le premier tiers du siècle. Dans sa préface Andreas Osiander précise qu'il a utilisé ces « vieux exemplaires » dont, soit l'antiquité assurait, il est vrai, la fiabilité, soit la diversité, non seulement révélait l'erreur, mais aussi la nécessité d'une révision<sup>29</sup>. Il a pallié l'incurie des typographes – motif récurrent dans les préfaces des vulgates protestantes mais aussi dans beaucoup de bibles corrigées, y compris au moyen âge –, ou l'ignorance de la grammaire, des barbarismes ou des expressions inadéquates, en consultant le texte massorétique et la Septante<sup>30</sup>, mais avec prudence pour ne pas heurter son lecteur<sup>31</sup>. Il n'a pas hésité à transcrire les noms de personnes ou de lieux avec une certaine liberté<sup>32</sup>. Les livres de Genèse à Nombres [128] sont annotés en marge, en référence au texte massorétique, avec une fréquence décroissante. Les premiers chapitres de Genèse sont particulièrement annotés. Systématiquement, Osiander précise ce que propose le texte massorétique pour tel ou tel terme de la Vulgate qui lui semble trop éloigné du sens littéral du texte hébraïque.

Présentons ici les notes marginales du premier chapitre de la Genèse.

Ainsi pour « ciel » (*caelum*) en Gn 1, 1, Osiander précise qu'en hébreu le terme (*shamayim*) est toujours au pluriel. Vulgate : *In principio Deus creavit caelum*. Note marginale : *Hebri celos ubique pluraliter enunciant*.

En Gn 1, 4, Osiander rétablit *beyn* (*inter*). Vulgate : *Et divisit lucem a tenebris*. Note marginale : *Hebri : et divisit inter lucem et inter tenebras* (= hébreu : *wa-yavdel <Elohim> beyn ha-'or u-beyn ha-hoshekh*).

En Gn 1, 5, il précise qu'en hébreu on utilise fréquemment *unus* et non *primus* comme certaines traductions latines le font. Vulgate : *Factum est mane dies unus*. Note marginale : *Heb<raei> unum pro primo frequenter usurpant* (= hébreu : *ehad*).

En Gn 1, 12, la note marginale restitue l'hébreu littéralement pour donner le redoublement de la racine *zr'*, « germer ». Vulgate : *Germinet terra herbam virentem*. Note marginale : *Heb<rei> germinet terra germen herbam facientem*.

En Gn 1, 20, là encore Osiander précise une expression littéralement depuis l'hébreu. Vulgate : *Producant aquae reptile animae viventis et volatile volans super terram sub firmamento caeli*. Note marginale : *Super faciem firmamenti celorum* (= hébreu : *'al-peney reqiya' ha-shamayim*).

La très courante interpolation, provenant de la Septante (qui propose « sortons dans le champ »), reprise dans beaucoup de vulgates par *Egrediamur foras*, en Gn 4, 8, dans l'épisode du conflit entre Caïn et Abel, est rejetée par Osiander : « *Egrediamur foras* non est in hebreo<sup>33</sup>. » Andreas Osiander propose donc des annotations qui rendent le sens littéral hébreu. Nous en avons encore deux exemples significatifs au chapitre 38 de la Genèse. Au verset 18b dans l'affaire de la prostitution de Thamar, la Vulgate évoque une *mulier* (*Ubi est mulier ?*) qui ne rend pas le sens de « prostituée sacrée » de l'hébreu *qedeshah*. Osiander note en marge : *Hebri. meretrix*, ce qui rend mieux en effet le sens [129] du terme hébreu. De même au verset

<sup>29</sup> « Carebamus enim optimo, in hoc laboris genere, subsidio, nempe vetustis exemplaribus, quorum saepe vel antiquitas incorruptiorem servat veritatem, vel diversitas, non modo indicat errorem, verum etiam, restituendae veritati praebet ansam », Andreas Osiander, *Biblia sacra utriusque Testamenti*, « Prio lectori » (s'agit-il vraiment d'une préface d'Andreas Osiander ? La page qui contient ce texte a été ajoutée à un exemplaire de l'édition de 1523).

<sup>30</sup> « In partem laboris ab eis sum invitatus, rogatusque ut expunctis erroribus, quos typographorum vel incuria, vel rerum grammaticarum ignorantia invexerat, simul etiam, sicubi barbaries, vel aliud sermonis incommodum suspicionem faceret, consultis hebraea veritate, et septuaginta interpretibus, subodorarer quid esset legendum », *ibidem*.

<sup>31</sup> « Senes vero morosos aequanimiores redderem, iis, si qui forte Erasmi exemplum imitati novam veteris Testamenti translationem molirentur, nonnulla vero prudens dissimulavi... », *ibidem*.

<sup>32</sup> « In propriis nominibus, vel hominum, vel locorum restituendis paulo fuimus [128] audaciores », *ibidem*.

<sup>33</sup> Andreas Osiander, *Biblia sacra utriusque Testamenti*, fol. 1v.

24 du même chapitre, dans le même épisode, la Vulgate évoque le ventre gonflé de Thamar, enceinte : *Et videtur uterus illius intumescere*, alors que le texte hébreu est plus direct : *harah li-zenunim*, « enceinte des prostitutions » ; la note marginale rend ce sens : *Et ecce concepit ex fornicationibus*<sup>34</sup>.

Les annotations marginales se raréfient après le vingtième chapitre de la Genèse, Osiander n'ayant pas eu le temps d'achever sa révision, dans le contexte tourmenté de la réforme nurembergeoise<sup>35</sup>. Nous renvoyons à l'étude de Gilbert Dahan, dans ce même volume.

### *Les révisions sous forme d'annotations*

La révision au moyen d'annotations, jointes au texte biblique, est présente dans la bible bilingue, la *Biblia germanolatina* de Paul Eber<sup>36</sup>, dédiée à Alexandre (1554-1565), prématurément disparu, à 11 ans, fils d'Auguste I<sup>er</sup> Électeur de Saxe, chef de file de la ligue évangélique dans l'Empire allemand. Il s'agit, selon l'éditeur, d'« un petit commentaire bref ou de petites annotations » pour rendre plus clairs et plus faciles le texte biblique, les circonstances, les personnes et les lieux<sup>37</sup>. La teneur de ces annotations, présentes à la fin de presque tous les chapitres, vise à redonner le sens littéral ou le sens allégorique à dominante christologique ou ecclésiologique. En ce sens, elles sont proches, bien qu'elles n'en portent pas le nom, des *glossae* (sens littéral) et des *scholiae* (sens théologique) des premiers commentaires luthériens, comme les *Dictata super Psalterium* (1513-1516)<sup>38</sup>, par exemple. Chaque annotation est signalée dans le texte latin par un oblèle (†), précisé en marge intérieure par une lettre entre deux oblèles (par exemple †a†) qui renvoie à la fin du chapitre.

[130] L'objectif de cette bible double est de faciliter la progression du jeune duc<sup>39</sup>, mais cette bible n'est pas seulement destinée à l'apprentissage du latin, elle peut être utile aussi à tous les membres de l'Empire, toutes classes confondues, comme aux érudits étrangers qui souhaiteraient pratiquer l'allemand<sup>40</sup>. Paul Eber dit avoir ajouté à la traduction latine [de la Bible] la traduction allemande par Martin Luther<sup>41</sup>, sans aucune modification et avec les notes

---

[129]<sup>34</sup> *Ibid.*, fol. Ix r i.

<sup>35</sup> Voir G. SEEBASS, « Die Reformation in Nürnberg », dans *Reformation in Nürnberg. Umbruch und Bewahrung. 1490-1580*, Nuremberg 1979, p. 105

<sup>36</sup> *Biblia germanolatina*, Wittenberg 1574. Voir Paul Eber (1511-1569), *Humanist und Theologe der zweiten Generation der Wittenberger Reformation*, éd. D. GEHRT et V. LEPPIN, Leipzig 2014, p. 275-277.

<sup>37</sup> « ...cum brevi commentariolo vel annotatiunculis explicantibus obscuriora vocabula et dicta scripturae, indicatis occasionibus eorum, et explicatis circumstantiis [...] [ut] res possent clarius et facilius intelligi », non paginé.

<sup>38</sup> *D. Martin Luthers Werke, Gesamtausgabe*, t. III, Weimar 1885 (pour les psaumes 1 à 83 = WA 3) et *Gesamtausgabe*, t. IV, Weimar 1886 (pour les psaumes 84 à 150 = WA 4).

[130]<sup>39</sup> « Eam maxime ob causam, ut cum illustrissima Celsitudo ipsius singulari studio discendae linguae latinae inflammata esset, cuius mediocria initia assiduitate studii perceperat, posset in illo foeliciter tentato conatu facilius progredi et proficere », *Biblia germanolatina*, p. a2v.

<sup>40</sup> « Neque vero suam tantummodo utilitatem quaesivit illustrissimus Elector, sed aliis simul servire voluit, tum omnium ordinum hominibus in Germania, qui linguae Latinae usum expetunt, ut huius operis adminiculo eam perdiscans facilius : Tum praecipue exterarum Nationum incolis, qui latinae linguae peritiam adepti, ad vernaculam linguam etiam Germanicae intellectum et usum adiungere cupiunt », *Biblia germanolatina*, p. a2v-a3r.

<sup>41</sup> « Illustrissime princeps [...] mittimus tandem ad Celsitudinem vestram geminata Biblia, in quibus versioni Reverendi Domini D. Martini Lutheri proxime adiuncta est latina versio... », *Biblia germanolatina*, p. a2r.

marginales et les préfaces, générales et particulières à chaque livre, du Réformateur<sup>42</sup>, et avoir purgé sa *Biblia* des erreurs des typographes et des fautes trouvées dans les éditions récentes<sup>43</sup>.

Cette bible double est composée sur deux colonnes, dans sa première édition de 1565, comme dans la seconde en 1574. Le texte latin de la Bible, proposé dans une version vulgate courante, se présente sur la colonne de gauche, le texte allemand sur la colonne de droite, et cela en dix volumes. C'est Georg Major, une figure marquante des milieux universitaires wittenbergeois, qui est chargé d'éditer le texte latin. Nous reproduisons ici le double texte de Genèse, uniquement les versets objets d'annotations :

[131] Gn 1, 1

In principio creavit Deus coelum et terram /	Am Anfang schuff Gott Himel und Erden.
Terra autem erat inanis et vacua, et tenebrae /	Und die Erde war wust und leer, und <i>es war</i>
<i>Erant</i> super faciem abyssi /	finster auff der Tieffe
Et spiritus† dei ferebatur super aquas / †a†	Und der Geist Gottes schwebet auff dem
	Wasser.

Gn 1, 4

Et vidit Deus lucem/	Und Gott sahe das das Liecht†
Quod† esset bona, †b†	gut war
Et divisit Deus lucem a tenebris	Da scheidet Gott das Liecht <i>vom</i> Finsternis

Voici les annotations pour le premier chapitre de la Genèse. Elles concernent *spiritus* (Gn 1, 2), *bona* (Gn 1, 4) et *subiicite* (Gn 1, 28). Elles sont bien exégétiques, au sens où elles éclairent effectivement le texte biblique, mais proposent aussi une perspective théologique, comme ici en affirmant l'unité des deux testaments<sup>44</sup>.

†a† *esprit*] le vent n'existait pas encore, donc il est nécessaire que le nom d'esprit signifie ici l'Esprit saint<sup>45</sup>.

†b† *bonne*] c'est-à-dire utile, belle, éminente<sup>46</sup>.

†c† *soumettez-la*] tout ce que vous acquerrez par votre culture et votre travail, ce sera votre bien propre, et la terre vous servira en portant [des fruits] et en donnant du rendement<sup>47</sup>.

<sup>42</sup> « Propter hasce et alias plures causas illustrissimus Elector iussit suo sumptu quam accuratissime excudi Latinum textum Bibliorum, cui ad latus adiungeretur Germanica Lutheri versio sine omni illius mutatione, quam certissime et syncerissime una cum omnibus scholiis marginalibus et praefationibus in universos et singulos libros Biblicos », *Biblia germanolatina*, p. a3r.

<sup>43</sup> « Nobis vero Theologiae Professoribus clementissime iniunxit, non solum ut linguae utriusque textum, antequam excudendus daretur officinis, emendaremus et ab erratis typographicis repurgaremus, et vicia recentis editionis corrigeremus », *Biblia germanolatina*, p. a3v.

[131] <sup>44</sup> Sur cette conception globalisante de la Bible, caractéristique des milieux monastiques, mais qui se confirme dans l'exégèse luthérienne et calvinienne, au XVI<sup>e</sup> siècle, voir G. DAHAN, « Herméneutique et procédures de l'exégèse monastique », dans *L'exégèse monastique au moyen âge (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, éd. G. DAHAN et A. NOBLESSE-ROCHER, Paris 2014 p. 115-142.

<sup>45</sup> « †a † *spiritus*] Ventus nunc nondum fuit, ergo necesse est nomen Spiritus hic significare Spiritum sanctum », *Biblia germanolatina*, p. A4v.

<sup>46</sup> « †b † *bona*] id est utilis, pulchra, praestans », *ibidem*.

<sup>47</sup> « †c † *subiicite eam*] quicquid cultura et labore vestro acquiritis, erit vobis proprium, et terra ad hoc vobis serviet ferendo et redendo », *ibid.*



Plus rarement, les annotations peuvent être marginales, comme l'annotation sur le Déluge en Genèse 7, 12, qui vise à préciser le sens historique : « Le Déluge a eu lieu le 27 juin 1656 après la Création, en 2306 avant l'ère chrétienne<sup>48</sup> ».

[132] La *Germanolatina* de Paul Eber inspirera directement un autre monument biblique de la fin du siècle, la *Biblia* de Lucas Osiander, nous l'évoquerons dans notre troisième partie.

### La révision-remplacement

Un autre type d'intervention plus important consiste à remplacer dans le texte même de la Vulgate des termes par d'autres plus conformes au texte massorétique, pour un sens plus littéral. Le *Pentateuchus* de Martin Luther, paru à Wittenberg, en 1529<sup>49</sup>, appartient à ce type de révision. Parfois, les corrections peuvent prendre des proportions que n'avait pas envisagées le réviseur dans un premier temps. C'est le cas pour Martin Luther, dont le travail porte sur le Pentateuque, les livres de Josué, des Juges et des Rois et sur le Nouveau Testament d'Érasme, dont Luther est mécontent. Avant le XVI<sup>e</sup> siècle, écrit Luther dans sa salutation au lecteur, aucune version de la Bible n'a été corrigée et les érudits ont livré, de façon inconséquente, aux mains de typographes les volumes sacrés, au point que l'on constate la dépravation de nombreux textes, la mutilation d'autres, entraînant une réelle incertitude concernant le texte<sup>50</sup>. Il ne s'agissait, au tout début de cette entreprise, que de pallier l'incurie des imprimeurs. Mais le Pentateuque, en particulier, s'est révélé tellement « déformé » par cette incompétence qu'il devint nécessaire de reprendre l'édition selon avec le texte hébreu original, d'autant que Luther n'avait pas accès aux vieux *codices*. Le travail de révision, c'est-à-dire de correction sur l'hébreu, prit une telle ampleur qu'en naquit quasiment une nouvelle traduction latine fidèle à l'hébreu<sup>51</sup>. Tou-[133]tefois, la préface de Martin Luther appelle à la prudence. Ce travail effectué est destiné aux lettrés et non fait pour être lu en public dans les églises. Ceux qui voudraient l'utiliser doivent le laisser en bibliothèque, comme le faisaient les anciens Grecs, qui n'utilisaient qu'une seule traduction bien qu'en possédant plusieurs<sup>52</sup>.

Pour établir cette version savante, Martin Luther a utilisé un arsenal impressionnant d'outils comme la *Biblia* avec concordance (Lyon, 1521) dont on a conservé un exemplaire fort annoté par le réformateur, les *Annotationes* d'Érasme (1505) et la *Postille* de Nicolas de Lyre<sup>53</sup>. L'examen du premier chapitre de la Genèse montre le parti-pris du réformateur, à savoir le retour au texte massorétique, mais de façon non systématique. Ainsi Luther préfère-t-il en Gn

---

<sup>48</sup> « Diluvium invaluit die. 27. iunii anno 1656 post conditum mundum, annis [sic] 2306 ante Christum natum », *ibid.*, p. E5r. Pierre le Mangeur, *Historia scholastica*, [133] PL 198, col. 1081, propose aussi une datation du déluge mais elle est différente ; nous n'avons pas pu identifier la source de Paul Eber.

<sup>49</sup> *Martin Luthers Deutsche Bibel*, [Text der Vulgata-Revision (1529)] [= WA DB 5], *Pentateuchus, Liber Josue, Liber Iudicum, Libri Regum*, éd. E. NESTLE et E. RESTLE, Weimar 1914.

<sup>50</sup> « Cum ante sexennium nulla extarent emendata biblia, versarenturque in manibus studiosorum sacri codices neutiquam religiose tractati a chalcographis, saepe rogati sumus, ut emendacionem eorum susciperemus ; neque vero dissimulari poterat, multos locos depravatos, quosdam etiam mutilatos esse, ad haec ubique membra sententiarum ita confusa esse, ut alicubi certa sententia nulla colligi posset », WA DB 5, p. 1.

<sup>51</sup> « Inicio autem nihil decrevimus in traslatione mutare, tantum errata libroriorum correcturi eramus. Sed cum ita deformatus esset Moses, ut non posset emendari nisi collatus ad Ebraicam lectionem, praesertim cum deessent nobis antiqui codices, hic obiter inter conferendum animavertimus, interdum etiam interpretem non satis oculatum fuisse. Quare paulatim crevit labor, et cum interpretatio plerisque locis mutanda esset, [134] nova propemodum translatio nata est, ut per omnia responderet latina lectio Ebraicae », *ibidem*.

<sup>52</sup> « Illud etiam monendi sunt lectores, nos quidquid hoc est laboris sumpsisse ad utilitatem discentium sacras literas, non ut haec nostra edicio reciperetur in templis et publice pro veteri legeretur. Si qui volent uti, in Bibliothecis retineant, sicut olim apud Graecos, cum essent multae translationes, tamen una legebatur », *ibid.*, p. 1-2.

<sup>53</sup> A. NOBLESSE-ROCHER, « "Ce bon Nicolas de Lyre" ; quelques postures de Martin Luther à l'égard du *Postillator* », dans *Nicolas de Lyre, franciscain du XIV<sup>e</sup> siècle, exégète et théologien*, éd. G. DAHAN, Paris 2011, p. 335-357.

1, 2 : « sur l'abîme (*super abyssum*) », alors que la Vulgate, suivant en cela le texte hébraïque propose : « sur la face de l'abîme (*super faciem abyssi*) ». Le premier jour (*dies primus*, Gn 1, 5) est moins fidèle au texte hébreu que le « jour un » (*dies unus*) de la Vulgate. Luther restitue certains mots que la Vulgate économise, notamment le verbe « être » quand il est présent en hébreu (Gn 1, 8). Il traduit, de façon récurrente *wa-yhi* (Vg : *factum est*, « cela fut fait ») par *fiabat*, « cela était fait », restituant ainsi l'aspect inaccompli du verbe en hébreu. Luther reproduit un hébraïsme, en Gn 1, 11 proposant *germinet gramen* « fasse germer un germe<sup>54</sup> », pour traduire l'hébreu *tadshe*, « fasse germer », et *deshe*, « germe, herbe », plutôt que la leçon courante des vulgates : la terre germera de l'herbe verdoyante (*terra germinet herbam virentem*). Mais il ne conserve pas le second hébraïsme *mazria' zera'*, « produisant semence ». Le projet « idéologique » du Réformateur semble bien être de revenir au texte hébraïque source mais sans s'y enfermer : trop s'adonner au sens littéral en s'inspirer des sources juives est en effet le reproche que les Wittenbergeois adresseront aux hébraïsants rhénans dès les années [134] 1530, reproche matérialisé par la querelle entre Johann Forster, professeur d'hébreu dans la ville saxonne, et Sebastian Münster à propos de l'emploi systématique des commentaires rabbiniques<sup>55</sup>.

Le même type de révision caractérise la *Biblia*, éditée à Zurich, en 1543-1544, par Conrad Pellican, conçue par Leo Jud, puis Theodor Bibliander, dans le cadre de la *Prophezei*, mais les révisions-remplacements s'avèrent plus fréquentes, au point que puisse se poser la question de savoir si le texte de Zurich est encore une Vulgate modifiée ou une nouvelle traduction. Le texte hiéronymien dans ce cas disparaît en partie sous un nouveau texte qui, pourtant, ne se revendique pas encore comme tel. Leo Jud, le principal traducteur de cette Bible, selon le préfacier supposé, Henri Bullinger, a particulièrement réfléchi aux enjeux d'une traduction de la Bible. Il a consulté plusieurs exemplaires hébraïques, la Septante et plusieurs éditions latines à propos de « lieux » difficiles et ambigus<sup>56</sup>. Il respecte le latin cicéronien mais il revient aux termes consacrés par l'usage. Il préfère ainsi *evangelizare* à *laetum nuntium affere*, *benedicere* à *fortunare*, *benedictus* à *laudandus*, *fides* à *fiducia*. Pourquoi proposer une nouvelle version, se demande-t-on en préface ? Si ces innovations devaient en choquer certains, le préfacier renvoie son lecteur à la Vulgate, considérée comme une bonne version certes, mais pas assez fidèle à l'hébreu et au grec ; il exprime cependant un doute : la Vulgate transmise n'est peut-être pas exactement celle de Jérôme<sup>57</sup>.

Donnons ici quelques exemples de révision. En Genèse 1, 5, il ajoute le nom de Dieu (*Elohim*) que la Vulgate avait omis. Le terme *expansio* est préféré à *firmamentum* (Vg), pour conserver le double sens du terme de *raqiya'* (Gn 1, 6). Mais il existe aussi quelques exceptions dans cette fidélité au texte massorétique : comme dans la révision de Luther, dont on s'inspire sans doute ici, *supra abyssum* ne traduit pas fidèlement, en Gn 1, 2, *'al peney tehom*. Les innovations de la Bible zurichoise dans le premier chapitre de la Genèse qui nous sert de test sont nombreuses.

### [135] Une synthèse : la bible de Lucas Osiander (1599)

Lucas Osiander est le fils d'Andreas Osiander, le réformateur nurembergeois, éditeur de la *Biblia* de 1523, dont nous avons parlé plus haut. La *Biblia* de Lucas Osiander est une Vulgate révisée sur l'hébreu pour l'Ancien Testament et sur le grec pour le Nouveau. Lucas dit avoir

<sup>54</sup> WA DB 5, 13.

<sup>55</sup> J. FRIEDMAN, *The Most Ancient Testimony. Sixteenth Century Christian-Hebraica in the Age of Renaissance Nostalgia*, Athens (Ohio) 1983, p. 165-176.

<sup>56</sup> *Biblia sacrosancta Testamenti Veteris et Novi*.

<sup>57</sup> *Ibidem*.

utilisé, en regard de la version latine, la Bible allemande de Luther en allemand, dans la version « autorisée », c'est-à-dire celle qu'il a révisée de son vivant, avant 1545. Dans sa préface, Lucas Osiander justifie son entreprise par le fait qu'il n'existait qu'une bible en circulation dans les régions de Thuringe et de Saxe, la *Biblia*, parue en 1544, à Leipzig (il s'agit en fait de la Vulgate révisée par Robert Estienne en 1532<sup>58</sup>). Lucas précise encore que la version de Martin Luther, la *Biblia* de Leipzig et la Vulgate annotée par son père, Andreas, en 1523, convergent en grande partie<sup>59</sup>. La bible de Lucas Osiander propose, dans les paratextes, les préfaces de Martin Luther et celles de Jérôme aux livres vétérotestamentaires ainsi que les résumés bibliques et la petite « Somme » attribués à Johannes Brenz dans la *Biblia* parue à Leipzig en 1544<sup>60</sup>.

Dans cette préface, Lucas Osiander précise que le texte biblique a été établi sur la version d'Andreas Osiander et qu'ont été ajoutées des lettres en plus petits caractères pour signaler, par rapport à la version d'Andreas : a) ce qui manque ou est sous-entendu, b) ce qui est redondant, c) par un signe de croix ce qui est traduit plus rigoureusement, notamment dans l'Ancien Testament ; d) enfin ce qui peut être dit de façon plus explicite que dans la version paternelle.

Lucas Osiander ajoute des annotations empruntées à la *Germanolatina* de Paul Eber. En voici un exemple pour Gn 1, 2. « L'esprit du Seigneur était porté sur les eaux » est l'objet de deux annotations. La première précise, à propos de « était porté sur les eaux » (*ferebatur super aquis*) : « en hébreu : était couvé par les eaux (*incubabat aquis*) » ; bien [136] que l'expression soit présente dans la *Glossa* interlinéaire<sup>61</sup>, Osiander s'inspire probablement ici du commentaire de Rashi sur la Genèse. La seconde annotation concerne « esprit du Seigneur » (*spiritus Domini*), le terme hébreu *ruah* signifiant à la fois « vent » et « esprit ». L'annotation précise que, le vent n'ayant pas encore été créé, il faut comprendre ici *spiritus* (« esprit », *ruah*) dans le sens d'Esprit saint<sup>62</sup>. En Gn 1, 4 (« Et Dieu vit que la lumière était bonne »), bonne (*bona*) est explicité : « c'est-à-dire utile, belle, supérieure<sup>63</sup> ».

## La *Latinogallica*, Bible Francoiselatine

La réception de la bible de Zurich est importante, notamment dans les bibles bilingues comme la *Latinogallica*, parue à Genève en 1568, chez Jacques Bourgeois. Le texte latin est lui fortement remanié, reprenant quelques options de la Bible de Zurich (*expansio*, *appellavit*, *Deus*), que nous avons citées *supra*, mais introduisant aussi quelques nouveautés, comme *vorago* en Gn 1, 2, issues de la *Biblia* de Santi Pagnini<sup>64</sup>, mais *via* le commentaire de Calvin sur la Genèse :

Gn 1, 1-5

<sup>1</sup>In principio creavit deus caelum et terram.

<sup>2</sup>Terra autem erat desolata et inanis : tenebraeque erant in superficie voraginis et spiritus Dei agitabat sese in superficie aquarum.

[135] <sup>58</sup> J.-F. GILMONT, *Le livre et ses secrets*, préf. F. HIGMAN et M. MUND-DOPCHIE, Genève-Louvain 2003, p. 245-250.

<sup>59</sup> Nous reproduisons cette préface en annexe.

<sup>60</sup> « Summa totius sacrae Scripturae, librorum videlicet Veteris et Novi Testamenti » ; ce texte s'inspire de celui que donne Robert Estienne dans sa Bible de 1532, « Haec docent sacra Bibliorum scripta », dont il conserve les articulations mais modifie le texte. Cf. J.-F. GILMONT, « Le Sommaire des livres du vieil et nouveau testament de Robert Estienne, ou l'étrange périple d'une confession de foi », *Revue de l'histoire des religions*, 212 (1995), p. 175-218.

[136] <sup>61</sup> Et antérieurement de Jérôme, *Hebraicae quaestiones in Genesim*, dans CCSL 72, Turnhout 1959, p. 3.

<sup>62</sup> « *Spiritus*] Ventus tunc nondum fuit, ergo necesse est nomen *spiritus* hic significare Spiritum sanctum. » Cf. le texte cité *supra*, note 45.

<sup>63</sup> *Biblia sacra Veteris et Novi Testamenti secundum Vulgatam versionem*, Leipzig 1599, fol. 1r<sup>o</sup>.

<sup>64</sup> Voir G. Dahan, « La Bible de Santi Pagnini (1528) », dans *La Bible de 1500 à 1535*, p. 261-281.

<sup>3</sup>Dixitque Deus, Sit lux : et fuit lux.

<sup>4</sup>Viditque Deus lucem quod esset bona : et divisit Deus lucem a tenebris.

<sup>5</sup>Vocavitque Deus lucem Diem, et tenebras vocavit Noctem : fuitque vespera et fuit mane dies unus.

Gn 1, 1-5

<sup>1</sup>Dieu créa au commencement le ciel et la terre.

<sup>2</sup>Et la terre estoit sans forme et vuide : et les tenebres estoient sur les abymes, et l'Esprit de Dieu estoit espandu par-dessus les eaux.

<sup>3</sup>Et Dieu dit, Qu'il ait lumière : et la lumière fut.

[137] <sup>4</sup>Et Dieu vid que la lumiere estoit bonne : et Dieu separa la lumiere des tenebres.

Et Dieu appela la lumiere, Jour : et les tenebres, Nuict. Lors fut fait du soir et du matin le premier jour.

<sup>5</sup>Et Dieu appela la lumière, Jour : et les tenebres, Nuict. Lors fut fait du soir et du matin le premier jour.

Gn 1 (Santi Pagnini)

<sup>1</sup>In principio creavit deus cœlum, et terram.

<sup>2</sup>Et terra erat desolata, et inanis : et tenebrae erant in superficie voraginis, et spiritus dei sufflabat in superficie aquarum.

<sup>3</sup>Et dixit deus. Sit Lux. Et fuit Lux.

<sup>4</sup>Et vidit deus lucem quod esset bona, et divisit deus lucem, a tenebris.

<sup>5</sup>Et vocavit deus lucem diem, et tenebras vocavit noctem. Et fuit vespera, et fuit mane dies unus.

La *Gallicolatina* reprend littéralement la traduction latine du commentaire de Jean Calvin sur la Genèse (1554)<sup>65</sup>. Quant à la traduction française, elle propose le texte de la Genèse dans ce qu'Edouard Reuss appela « la Bible de Calvin », c'est-à-dire la reconstitution du texte de la Genèse, exceptionnellement homogène, effectué par le savant strasbourgeois à partir des commentaires de la Genèse en français du Réformateur, en 1564<sup>66</sup>. On notera que dans la *Gallicolatina*, en Gn 2, 4, l'emploi de « l'Éternel Dieu » et de « Iehouah Deus » est inspiré là aussi du commentaire latin de Calvin<sup>67</sup>.

Citons enfin l'entreprise la plus audacieuse, dans le domaine des polyglottes protestantes : la *Biblia sacra* d'Elias Hutter<sup>68</sup> (1599), qui propose, en trois volumes, les versions hébraïque, araméenne, grecque, latine, allemande (version luthérienne) et saxonne (allemand de Saxe) dans l'édition parue à Hambourg en 1596 puis à Nuremberg en 1599. C'est le même éditeur qui publie une *Via sacra*<sup>69</sup>, texte hébreu de [138] Genèse à Ruth, précisant pour chaque terme hébreu sa racine trilitère en caractères gras, à des fins pédagogiques<sup>70</sup>. Augustin Calmet identifie les quatre premières langues de la *Biblia sacra*, dont la latine, avec les versions proposées par la Polyglotte d'Anvers<sup>71</sup>. La sixième colonne, dans d'autres éditions, peut donner une traduction slavonne ou française. Cette bible polyglotte sert de modèle à la bible éditée par

---

[137] <sup>65</sup> *Ioannis Calvini Opera quae sunt supersunt omnia*, t. XXIII, *Opera exegetica et homiletica*, t. I/1, *Commentariorum in quinque libros Mosis pars I*, éd. G. BAUM, E. CUNITZ et E. REUSS, Brunshwig 1882 (« Corpus Reformatorum », 51), col. 13.

<sup>66</sup> *La Bible française de Calvin. Livres des Saintes Ecritures*, traduite ou révisée par le Réformateur, tirée de ses œuvres et accompagnée de variantes d'autres versions du XVI<sup>e</sup> s., éd. E. REUSS, t. I, Paris 1897, p. III-X.

<sup>67</sup> *Ioannis Calvini Opera quae sunt supersunt omnia, Commentariorum in quinque libros Mosis*, cité supra, col. 30

<sup>68</sup> Voir G. M. REDSLOB, « Hutter, Elias », *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XIII, Leipzig 1881, p. 475-476.

<sup>69</sup> *Via sacra sive Biblia Sacra eleganti et maiuscula characterum forma*, [138] 1587.

<sup>70</sup> E. VAN STAALDUINE-SULMAN, *Justifying Christian Aramaism. Editions and Latin Translations of the Targums from the Complutensian to the London Polyglot Bible (1517-1657)*, Leyde 2017, 162.

<sup>71</sup> *Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bibl.*, t. IV, Paris 1730, p. 99.

David Wolder en quatre volumes<sup>72</sup>, qui propose avec la version Vulgate courante la nouvelle traduction de Santi Pagnini en regard, signe de la réception de celle-ci en milieu protestant, avec la traduction allemande de Martin Luther (1545).

Loin d'être abandonnée ou sacrifiée sur l'autel des conflits confessionnels, la Vulgate continue d'être une référence majeure dans les cercles protestants au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais, bien avant la fixation des fronts confessionnels au milieu du siècle, les protestants s'attachent à remanier ce monument patrimonial pour investir le champ de l'érudition biblique, y imprimer leur marque, plus que pour accomplir un réel travail philologique, il faut bien en convenir. Le retour au texte hébreu pour réviser le texte de l'Ancien Testament, le réemploi de la traduction d'Erasmus pour le nouveau, contestée à Wittemberg toutefois, sont autant de marqueurs d'une reprise en mains de la production biblique. Contrairement aux apparences, la production de bibles latines ne vue de l'érudition perdure, en même temps que celle de bibles latines à destination de l'étude du latin. Se dessine une filiation qu'une étude plus approfondie que celle-ci pourrait faire apparaître, notamment en provenance de la famille Osiander. L'Ecole rhénane, son utilisation de la *Biblia rabbinica* et ses travaux sur l'exégèse rabbinique semblent ici remisés au magasin des accessoires. Dès la fixation confessionnelle, l'autorité de Martin Luther et de l'école wittenbergeoise investit le champ ecclésial.

#### [139] ANNEXE

Lucas Osiander, *Biblia sacra* (1599), *Praefatio*

Pio, candido et benevolo lectori s<alus>

Placuit illustrissimo et generosissimo Principi ac Domino, Domino Friderico Wilhelmo, duci ac prolectori Saxoniae, ut Latina Biblia, sub Celsitudinis ipsius privilegio ad annos octo, hac forma, typis Ienensibus ederentur : hanc potissimum (ut aliae omittantur) ob causam : quod ex hisce regionibus latina Biblia, excepto unico Lipsensi exemplari, quod anno 44 editum est, hactenus non prodierint. Assumata est (ut quid lectori haec praeter caeteras spondeat editio, paucis ostendatur) hic primo vetus et vulgata versio, quemadmodum ea ad Ebraeam in veteri, ad Graecam in novo Testamento, a D. Luca Osiandro perpurgata est ; ita quidem, ut etiam ad D. D. Lutheri versionem Germanicam, et memoratum exemplar Latinum, Lipsiae anno 44 editum (cui etiam cum Osiandrico et Wittembergico exemplari maxima ex parte convenit) collata sit.

Secundo Argumenta capitum brevia et summulae, quae D. Brentio tribuuntur, ex Lipsensi in hunc codicem translatae.

Tertio Textui ipsi, ex D. Osiandri Bibliis, litera exiliori sunt addita, quae in vulgata versione, si ad fontes excutiatur, I. desunt vel subaudienda, II. redundant, III. rectius verti, quae interdum, praesertim in Veteri Testamento, repraesentat signum † : IV. explicatius non numquam dici posse videbantur.

Quarto Capita singula in versus secta : versus suum numerum exacte singuli profitentur.

Quinto praefationes denique et scholia pleraque in libros Biblicos D. D. Lutheri, atque ea duntaxat, quae in postremis Bibliis, ipso vivo, anno 45 editis leguntur, suis sunt inserta locis, ex versione Latina, quam Dux et Elector Saxoniae, vere Augustus, suis sumtibus suoque privilegio, cum Germanica coniunctam, tomis decem Wite<m>bergae typis mandari iussit.

Utatur sane hoc labore qui volet, modo candide velit : et si qua vel Typographica, vel alia in hac editione σφάλματα occurrerint, quae sub titulo Correcturae ad calcem addito, non

---

<sup>72</sup> *Opera Davidis Wolderi, Biblia Sacra, graece, latine et germanice : in usum ecclesiarum germanicarum praesertim earum quae sunt in ditionibus Illustrissimorum Ducum Holsatiae*, Hambourg 1596.

contineantur : qua par est pietate et qua decet, humanitate, corrigat haud gravate. Neque enim oculatissimi in operis hisce Typotheticis, nunquam offendunt, neque, si absit προαίρεσις aut malitia, venia non digni iudicantur.

Τὸ λίαν ἀκριβές ut Graeci sapientes pronuntiant, συκοφάντας ποιεῖ, quibus et aliis sanam Deus largiatur mentem. Bene vale, mense Ianuario anni 1599.